

Cvetko, Dragotin

**Jacobus Gallus à Olomouc et à Prague : (contribution à la biographie pour la période 1579/1580-1591)**

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. F, Řada uměnovědná.* 1965, vol. 14, iss. F9, pp. [59]-69

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/110872>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

DRAGOTIN CVETKO

(Ljubljana)

JACOBUS GALLUS À OLOMOUC ET À PRAGUE

(Contribution à la biographie pour la période 1579/1580—1591)

La documentation dont nous disposons nous amène à conclure que Gallus se trouvait près de l'évêque Stanislav Pavlovský déjà pendant quelque temps avant qu'il fût entré dans son service qui marquait une borne très importante dans sa vie. Tout nous amène à croire qu'immédiatement avant cette période il se trouvait chez l'abbé prémontré Caspar Schönauer à Zábřdovice près de Brno en Moravie.<sup>1</sup> Diverses données en témoignent, dont aussi le passage dans l'introduction au troisième volume du recueil *Selectiores quaedam missae*, où Gallus dit que pour la plupart sont connues les connaissances qu'il avait acquises au cours de ces journées passées chez cet abbé qui l'avait si aimablement accueilli.<sup>2</sup> Selon mon avis, les vers composés à l'honneur de l'auteur de ce recueil par Joannes Ierger<sup>3</sup> se rapportent, eux aussi, au séjour à Zábřdovice. Ils ont été écrits pour le premier volume des messes citées et ils mentionnent déjà Pavlovský comme le supérieur de Gallus. En tenant compte, d'un côté, que le recueil où ils ont été publiés, a paru en 1580 et que son impression a exigé un certain temps, et de l'autre côté, de l'allusion de Ierger à l'activité créatrice de Gallus qui sans doute se rapporte à ces messes, ces mois d'été pendant lesquels Ierger, Gallus et d'autres hôtes avaient „joui d'un repos agréable“ et quand „une douce somnolence embrassait leurs membres“, comme disent les vers de Ierger, devaient s'être écoulés dans un passé plus éloigné. Nous nous croyons en droit de supposer que ce fût en 1579 au couvent de Zábřdovice qui semble fait exprès pour un tel repos. Il paraît qu'à ce temps-là Gallus ne fût pas encore chez Pavlovský, mais qu'il eût déjà des contacts avec lui. Pavlovský fut élu évêque d'Olomouc le 11 juin 1579, introduit à Kroměříž le 6 octobre de la même année et consacré à Olomouc le 10 janvier 1580,<sup>4</sup> ce qui nous donne le droit de supposer que Gallus ait passé l'été de 1579 à Zábřdovice.

Il existe cependant une autre variante sur son séjour précédant immédiatement son engagement chez Pavlovský. Breitenbacher rapporte que, peu de temps après son élection, l'évêque Pavlovský engagea un organiste pour sa cathédrale.<sup>5</sup> Il le fit probablement sur l'insistance de Jetřich de Kunovice avec qui il était en

rapports amicaux. Celui-ci, en lui envoyant ses félicitations à l'occasion de son élection, lui demanda en même temps d'engager comme organiste quelqu'un qu'il avait recommandé. Pavlovský, en le remerciant le 6 août 1579 de ses félicitations, conclut sa lettre en annonçant que, sur son initiative, il avait engagé l'organiste. Malheureusement, on ne connaît pas le nom de cet organiste, mais Breitenbacher n'exclut pas la possibilité que c'était Gallus qui, plus tard, aurait avancé à la place de directeur de la chapelle épiscopale. Toutefois, cela vaut seulement dans le cas que Jetřich l'avait connu et était en bons rapports avec lui, car autrement il ne l'aurait pas recommandé. Si la supposition de Breitenbacher était fondée, le dernier lieu de séjour de Gallus avant son départ pour Olomouc n'aurait pas été le couvent de Zábřovice, mais Kunovice ou une autre cour mondaine ou un autre couvent, où il aurait passé la période du temps précédant l'élection de Pavlovský pour évêque, ou immédiatement après celle-ci. L'idée de Breitenbacher n'est certes pas sans fondement, mais vu qu'elle manque d'une documentation originale, elle ne peut être démontrée, de même que nous ne sommes pas en état de le faire pour Zábřovice.

Quoi qu'il en soit, Gallus a passé de toute façon un certain temps à Zábřovice. Il est cependant difficile de dire si dans ce couvent il fût reçu seulement en hôte ou quelque chose de plus. La stylisation des divers fragments des paroles de Gallus dans le poème posthume *Epicedion harmonicum* permettent de supposer qu'au couvent de Zábřovice il ait joué un rôle plus important et que peut-être il y ait été aussi directeur de la chapelle musicale.<sup>6</sup>

Les données qui chronologiquement et aussi par divers autres côtés ne s'accordent pas d'une façon absolue, ne nous permettent pas d'établir avec précision la date à laquelle Gallus est entré au service de Pavlovský. Selon la supposition de Breitenbacher, ce fut peut-être bientôt après l'élection de Pavlovský pour évêque.<sup>7</sup> De même, la documentation dont s'est servi Mantuani<sup>8</sup> pour ses suppositions, nous permet de conclure qu'il a été employé chez l'évêque d'Olomouc bientôt après son élection ou, au moins, immédiatement après sa consécration, c'est-à-dire après le 11 juin 1579 au bien le 10 janvier 1580.<sup>9</sup> Selon l'avis du même auteur, Gallus a été directeur de la chapelle épiscopale („musicorum capellae nostrae choro praefectus“) pendant cinq années entières. Il aurait donc dû assumer sa fonction vers le milieu de l'année 1580. En tout cas, cette formulation n'exclue pas la vraisemblance de la supposition de Breitenbacher, selon laquelle Gallus aurait pu être à la chapelle d'Olomouc d'abord organiste et seulement plus tard aussi son directeur.

Nous ne sommes pas en état de résoudre cette question dans son ensemble. La documentation permet une interprétation plutôt vague et elle nous impose de placer la date de l'arrivée de Gallus à la cour épiscopale de Pavlovský dans la seconde moitié de 1579 ou bien dans la première moitié de 1580.

Lors de son séjour à Olomouc et son travail dans la chapelle épiscopale de

cette ville, Gallus a déployé une activité très ample. Il ne s'occupait pas seulement de la composition — ce qui à ce temps-là était une des tâches du maître de chapelle et à laquelle nous sommes redevables de la naissance de mainte composition des maîtres de ce temps, et aussi de Gallus — il était chargé aussi et surtout de la partie musicale du culte, il exerçait et dirigeait les chanteurs, il réglait le programme du chœur musical dans le sens des prescriptions, il prenait soin des exécutions de qualité à Olomouc et à tous les endroits où il accompagnait son évêque pendant ses voyages. Une des tâches fut aussi de pourvoir au nombre suffisant de chanteurs. La documentation nous permet de supposer que ce soit grâce à lui que le compatriote slovène, le ténor Mihael Restel, fut arrivé à la chapelle d'Olomouc qu'il a quittée, cependant, déjà le 12 novembre 1581 sous le prétexte de vouloir revoir ses parents et sa patrie, mais en vérité probablement parce que, dans sa qualité de chanteur, il était mal payé.<sup>10</sup>

La documentation qui nous apprendrait quelque chose de plus précis sur la structure et l'activité de la chapelle épiscopale d'Olomouc à ce temps-là, est en général très modeste. Elle nous fait connaître par exemple que parmi les membres de cette chapelle se trouvait un certain Andreas Ostermayer, reçu par Pavlovský, à ce qu'il paraît, sur la recommandation de Gallus, d'abord comme ténor et qui, par la suite, fut nommé vice-maître de sa chapelle.

Il quitta cette chapelle épiscopale le 8 mars 1588 avec la même motivation que Restel, mais probablement pour les mêmes raisons concrètes.<sup>11</sup> Il y avait travaillé pendant plus de trois ans, ce qui confirme la justesse de la supposition sur la recommandation mentionnée, car il est vrai qu'il est entré à la chapelle, lorsque Gallus était encore son directeur qui décidait ou au moins décidait aussi de l'engagement des musiciens. Il est possible que son engagement fût effectué sous l'influence de la décision de Gallus de quitter bientôt Olomouc. Dans ce cas, Ostermayer serait devenu vice-maître de la chapelle épiscopale au moment même de son engagement.

Gallus quitta Olomouc en 1585, lorsqu'il avait reçu de Pavlovský le décret de licenciement. On y lit qu'il désirait quitter son poste de son propre gré et qu'il avait demandé à son supérieur de le licencier et de le libérer de sa charge en partie à cause d'un changement de l'air qui ne lui convenait pas, à ce qu'il paraît, dans cette ville de Moravie, et en partie pour d'autres raisons justes et suffisantes qui cependant ne sont pas indiquées dans le décret.<sup>12</sup> L'évêque ne voulut pas l'empêcher de chercher ailleurs son bonheur et des conditions plus favorables<sup>13</sup> et il lui donna un certificat, dans lequel il le recommandait non seulement comme honnête homme, mais aussi et surtout comme musicien excellent et d'une expérience artistique extraordinaire.

La stylisation du certificat nous permet de juger que la décision de Gallus fut influencée, dans une certaine mesure, aussi par des raisons matérielles qui, très probablement sont parmi celles que ne mentionne pas le décret cité. Bien que

pour Gallus le problème matériel ne fût probablement pas tellement sérieux comme il l'était par exemple pour les chanteurs, il n'était, pour lui non plus, sans importance. De même que, plus tard, le vice-maître Ostermayer, le maître de chapelle Gallus cherchait, lui aussi de meilleures possibilités qu'il espérait trouver ailleurs.

En tout cas, les bons et même excellents rapports qui existaient entre son évêque et lui, ne pouvaient pas le retenir à Olomouc. Ils continuaient d'ailleurs aussi après son départ. Il résulte de l'analyse des sources que Gallus a conservé la faveur de Pavlovský aussi plus tard et que, dans ses efforts créateurs, il jouissait d'un appui considérable du côté de son ancien supérieur. Leurs bons rapports ne furent donc pas troublés par le départ de Gallus de la chapelle épiscopale. Tout prouve que Gallus a quitté la chapelle épiscopale avec le plein consentement et la pleine compréhension de Pavlovský. Leur relation ultérieure témoigne de l'aimable bienveillance, avec laquelle Pavlovský accompagnait l'activité créatrice ultérieure de Gallus et pour laquelle il y avait, selon toute probabilité, des raisons plus profondes que je chercherai à éclaircir dans la suite de mon étude.

Il paraît donc que les causes du départ de Gallus pour Olomouc ne fussent pas seulement celles qui on été citées, dans le décret de licenciement. Sa stylisation elle-même permet une interprétation plus large, aussi quant aux raisons matérielles que je viens de mentionner. De toute façon, celles-ci ne pouvaient être le motif unique et principal parmi ceux que le décret cité n'indiquait pas d'une façon assez concrète. Tout nous mène à supposer qu'il y ait été au moins deux autres motifs importants qui ont conduit Gallus à quitter la chapelle de l'évêque d'Olomouc.

Le premier motif a été la possibilité de la création artistique à laquelle, à cause de ses occupations trop nombreuses et exigeantes aux services de Pavlovský, il ne pouvait pas s'adonner autant comme il l'aurait voulu et qu'il espérait réaliser dans des conditions plus favorables au travail. Le second motif concerne très probablement l'impression de ses compositions. En 1585, l'oeuvre de Gallus avait atteint le point où il pouvait penser et où sans doute il pensait aussi à s'occuper de son impression. Gallus ne pouvait sans doute pas être un homme peu ambitieux et de vues étroites et qui se serait contenté de la seule activité d'interprète et d'organisateur, à laquelle il était obligé de consacrer la partie majeure de ses forces à Olomouc, bien qu'il y jouît, dans ses efforts créateurs, de tout l'appui de Pavlovský. Le compositeur avait d'autres projets plus larges et il se proposait des buts plus élevés, auxquels le séjour dans la ville moravienne ne pouvait pas donner des impulsions suffisantes et offrir des possibilités de réalisation. Peut-être même l'empêchait-il à les effectuer. Il est très probable que tout cela fût connu à Pavlovský et qu'il tint lui-même à ce que Gallus pût s'adonner à son travail comme il le désirait et à ce qu'il fût utile dans un sens plus vaste. Voilà pourquoi,

il lui accorda généreusement son licenciement et l'aida à continuer son chemin, soit à partir pour Prague.

Un autre facteur qui peut-être a aussi été un des motifs qui poussèrent Gallus vers cette ville, c'était son frère Jurij (Georgius, Girzik Handelius Carniolus), si jamais, à ce temps-là, il se trouvait déjà à Prague. Mais nous n'en possédons pas de preuve et nous ne citons cette idée qu'à titre de supposition.

La question de la date de l'arrivée de Gallus à Prague ne semble pas être problématique. Il désirait s'y rendre pour divers motifs extrêmement importants pour lui, et il est absolument compréhensible qu'il ait quitté Olomouc dès qu'il eut reçu le décret de licenciement. Selon une autre source, qui provient de la fin du mois de juillet 1585, il se trouvait encore à Kroměříž.<sup>15</sup> Bientôt après, il fut sans doute déjà à Prague.

Les données sur ses occupations dans la capitale tchèque sont très divergeantes. Selon certaines sources, il aurait été appelé à la cour impériale,<sup>16</sup> où il aurait exercé la fonction de maître de chapelle,<sup>17</sup> ou bien une autre fonction quelconque dans la chapelle de la cour.<sup>18</sup> La source n'en dit pas davantage et elle permet donc une interprétation assez vaste.

A cette époque-là, sur la cour de l'empereur Rodolphe II, il y avait une vie musicale très épanouie et très animée. La chapelle de la cour était composée de chanteurs et d'instrumentistes qui, chacun de son côté, constituaient un corps spécial. Pour les musiciens, la Chapelle impériale avait évidemment bien d'attraits et maint artiste se serait senti très heureux s'il avait pu y travailler, bien qu'en général les musiciens de la cour impériale ne fussent, eux non plus, bien payés.

Malgré cet attrait de la chapelle de la cour en tout cas mérité, il ne semble pas que Gallus y ait exercé une fonction quelle qu'elle fût. En premier lieu, à cause du fait qu'à ce temps-là, son maître de chapelle fut Philippe de Monte et que cette institution n'avait jamais deux maîtres de chapelle à la fois. De toute façon, Pavlovský l'aurait mentionné dans son décret de licenciement. Si Gallus avait été appelé à la cour pour y exercer la fonction de maître de chapelle, cela aurait signifié en même temps une distinction de l'ancien maître de la chapelle épiscopale d'Olomouc que l'évêque Pavlovský avait lui-même généreusement, mais dûment traitée avec distinction. Dans le document cité il n'aurait d'aucune façon omis un fait d'une telle importance qui, indirectement, aurait été aussi une distinction de Pavlovský lui-même et de sa chapelle musicale. Et enfin, nous nous sentons bien en droit de supposer que Gallus ne se soit pas senti attiré par la chapelle impériale. Il fut conduit à Prague par des motifs de tout autre espèce, à cause desquels il voulait s'affranchir et non pas assumer des tâches encore plus lourdes, ce qui sans doute aurait été le cas s'il était devenu maître de chapelle à la cour de Prague. La donnée citée ne saurait donc pas être prise en considération et il n'existe aucune preuve de sa véracité.

Il est évident que Gallus n'évitait pas la chapelle de la cour. Au contraire. Il

était sans doute en rapport avec les musiciens qui y travaillaient et, en premier lieu, avec son maître de chapelle qui jadis avait été son supérieur. Il avait en outre des rapports avec d'autres personnalités de la cour, notamment avec celles qui d'une façon ou d'autre étaient en rapport avec la musique. De ce côté, ce fut en premier lieu Jacobus Chimarraeus (1546—1614) qui devait avoir éveillé son intérêt. Chimarraeus fut d'abord ténor à la cour impériale (1573) et ensuite chapelain (1574) et persona grata, à laquelle étaient confiées diverses tâches. Dans cette fonction il fit en 1579 et en 1580 des voyages aux Pays-Bas dont il était originaire, pour y trouver des chanteurs pour la chapelle de la cour. Il passait pour un bon violoniste et cithariste. Il s'occupait aussi de composition et il est l'auteur d'une série de compositions vocales et instrumentales écrites dans le style polyphonique.<sup>19</sup> En son honneur et pour le remercier Gallus lui dédia une ode à six voix sous le titre de *Chimarraee tibi io*, composée sur le texte de Georgius Carolides probablement aux environs de 1588.<sup>20</sup> Nous ignorons quels fussent les services que Chimarraeus avait rendus à Gallus et pour lesquels il le remerciait, mais il est certain qu'il les lui avait rendus. Gallus a certainement voulu l'honorer aussi parce qu'il était une personnalité importante à la cour impériale et parce qu'il pouvait peut-être lui être utile.

Gallus fut maître de chapelle<sup>21</sup> ou, selon quelques données, organiste à l'église de St. Jean à Břeh (St. Joannes in Vado) à Prague. En général, les données sur ses occupations dans cette église s'accordent, bien qu'elles citent l'une ou l'autre des fonctions qu'il y accomplissait. Probablement, à cette église, ces deux fonctions étaient unies, ce qui était une pratique fréquente. La citation de ces deux fonctions distinctes ne pose donc pas de problème.

A cette occasion, il nous faut citer aussi la donnée selon laquelle Gallus aurait été maître de chapelle à la cour et en même temps cantor dans l'église mentionnée.<sup>22</sup> En tenant compte de ce que je viens d'exposer, la première affirmation ne saurait être valable. En outre, il est peu vraisemblable que ces deux fonctions pussent être liées, bien qu'en principe cela ne fût pas impossible. Toutefois, le titre de „cantor“ ne s'oppose pas aux deux fonctions susmentionnées (maître de chapelle, organiste), car autrefois, ce terme ne s'employait pas seulement pour le chanteur, mais aussi pour le directeur du chœur musical. On rencontre cet usage encore au 17<sup>e</sup> siècle.

Quel que fût le titre qu'on donnait à Gallus, il est en tout cas démontré qu'il dirigeait l'activité musicale à l'église de St. Jean qui était sous le patronage de l'empereur.<sup>23</sup> Ce fait constituait sans doute un avantage et facilitait les rapports de Gallus avec la cour. Grâce à sa renommée de compositeur dont il jouissait, il ne devait du reste pas avoir de difficultés pour les établir et les maintenir.

La documentation sur son séjour et son activité de maître de chapelle à Prague est très modeste. Une donnée menue, mais convaincante nous est fournie par Gallus lui-même qui écrivit dans l'introduction au premier volume des madri-

gaux (1589) entre autre que le choeur de l'église l'occupait déjà pendant trois ans sans interruption; qu'il lui avait donné quelques oeuvres qu'on chantait et écoutait tous les jours et qu'il en aurait donné plus encore si, dans les conditions données, cela n'excédait pas ses forces. Il dit que son art était toujours vivant, mais que les fils de fer de la machine de presse et la capacité de l'imprimerie n'étaient pas comme ils devraient être.<sup>24</sup>

Ces mots nous apprennent beaucoup. Il en résulte d'une façon évidente que leur auteur dirigeait le choeur de l'église et la donnée sur sa fonction musicale à l'église de St. Jean est donc juste. S'il n'en était pas ainsi, Gallus l'aurait sans doute dit. La stylisation initiale du passage cité nous permet en outre de conclure qu'il n'avait assumé la direction du choeur musical de l'église mentionnée qu'en 1586, car il dit que le choeur de l'église l'occupait déjà pendant trois années. Pour l'interprétation de cette formulation il faut tenir compte du fait que le compositeur avait préparé le texte d'accompagnement pour le premier volume de ses madrigaux bien avant la date où il fut imprimé, bien qu'il fût daté à Prague à la Quinquagésime de l'an 1589. De ce fait il paraît qu'il ne soit pas nécessaire d'interpréter cette donnée dans un sens plus ample—exception faite pour le cas où il aurait été, après son arrivée à Prague et avant le début de sa fonction dans la dite église, pendant quelque temps sans occupation ou bien à une autre place. Ceci permettrait la supposition qu'il n'y eût vraiment commencé à travailler qu'au début de 1586. Cette dernière possibilité qui cependant semble peu probable, ne changerait pas essentiellement l'affirmation qu'il était parti immédiatement après son licenciement et son départ d'Olomouc, pour Prague où il avait assez de travail et de soucis à cause des préparatifs pour l'impression du premier volume du recueil *Opus musicum*.

Le passage cité dit aussi que Gallus était très occupé par son travail à l'église, selon ses propres mots, occupé „sans cesse“. Il nous apprend aussi qu'il avait mis ses compositions à la disposition du choeur musical et que ses chanteurs les chantaient, comme il dit, „presque tous les jours“. Il suivait donc, lui aussi, la pratique habituelle des maîtres de chapelle et des directeurs de choeurs musicaux. Il composait pour les besoins de son choeur en multipliant par cela aussi son propre oeuvre. De la stylisation qui, vers la fin de ce passage, est quelque peu compliquée et plus difficile à comprendre, on apprend aussi qu'il était très occupé par l'impression de ses oeuvres. Il est probable qu'il ait participé lui-même aux travaux dans l'imprimerie, ce qui lui prenait beaucoup de temps et l'empêchait de se consacrer au choeur dans la mesure et à la manière que lui imposait sa fonction. A ce qu'il paraît, il devait y avoir certaines difficultés. La remarque d'ailleurs assez vague sur les „fils de fer de la machine de presse“ et la capacité de l'imprimerie induisent à la supposition que le travail ne prenait pas le cours et n'avancait pas dans le rythme qu'il avait espéré.

Exception faite pour sa création extraordinairement riche et les contacts qu'il



avait établis à ce temps-là, c'est tout ce que nous permet de dire la documentation sur le temps du séjour de Gallus à Prague. Il a duré approximativement autant que durait son service à la chapelle d'Olomouc.

Ses séjours à Olomouc et à Prague furent assez longs et il s'y était établi après des années de recherches inquiètes. C'est là qu'il a déployé, comme on peut voir, malgré la documentation déficiente, l'activité la plus riche et la plus ample de toute son existence. Du reste, c'est compréhensible, car il se trouvait alors à l'âge, où toutes ses forces étaient en train de croître et de mûrir. Et quand elles eurent atteint leur épanouissement le plus puissant, elles se brisèrent.

Gallus mourut à Prague en 1591. La donnée selon laquelle il serait mort à Rome,<sup>25</sup> est fautive et il est incompréhensible d'où elle soit parvenue à l'auteur qui l'a citée sans en avoir indiqué la source. Quant à la mort de Gallus, il faut mentionner un passage de l'édition posthume de ses madrigaux. Dans son introduction, le frère du compositeur mentionna, entre autre, que „son frère [Jacob] Handl s'est transféré, il y a quatre ans — comme nous croyons pieusement — de cette vie à la vie éternelle“.<sup>26</sup> Si on prenait cette citation à la lettre, Gallus serait mort en 1592. De toute façon, il faut interpréter cette formulation dans un sens analogue à celui qui se rapporte par exemple à l'activité de Gallus à l'église de St-Jean dont nous venons de parler. Il est vraisemblable que le frère de Gallus ait écrit son introduction déjà en 1595 et qu'il l'ait datée au moment de l'impression du recueil mentionné („Dabantur e Praga veteri 20. Martii, Anni salutis humanae supra Millesimum DXCVI“ — „Dans la vieille Prague le 20 mars, dans l'an 1596 après la Rédemption de l'humanité“), sans avoir chronologiquement adapté le texte à l'endroit délicat.

De même, les variantes sur le jour de la mort de Gallus sont très divergentes. La première est basée sur l'inscription de l'écrit de deuil publié en même temps que le portrait du compositeur par le maître Johannes Kernerus Plenus et Johannes Mylius Vodnianus et d'autres poètes, ses amis. En voici le texte: „In tumulum / Jacobi Handellii Carnioli / insignis musicae practicae artificis / qui Praga IIII. Idus Julii pie in Christo / obdormivit anno MDXCI.“ La citation „IIII Idus Julii“ a été interprétée par Martin Maister comme le 4 juillet („... die IV. Julii moritur Praga . . . Jacob Händl, Carniolus“).<sup>28</sup> Cette date a été citée par la suite par divers autres auteurs dont p. ex. Fétis<sup>29</sup> et Schilling.<sup>30</sup> Une autre version dit que Gallus est mort le 12 juillet,<sup>31</sup> tandis que l'avis de Mantuani est que la citation susmentionnée doit être interprétée dans le sens de la datation romaine, c'est-à-dire comme le 18 juillet,<sup>32</sup> cité comme le jour de la mort du compositeur déjà par Dlabacz.<sup>33</sup>

Après la mort de Gallus, on fit, en présence de son frère, l'inventaire de sa propriété et on rédigea un procès-verbal avec l'introduction suivante: „Leta panie 1591 w strzedu w wigilij s° Jakuba aposstola stal se popis partes a knich po niekdy Jakubowi Handlowi kantoru przy kostele s° Jána na Brzehu, w przy-

tomnosti Girzika Handle tehož Jakuba Bratra Thomasse Ffolekmana, Jana Ssu-mana, a Pawla Pihanecho rychtarze mirskeho pisarze.<sup>34</sup> Ce texte est suivi d'une description des oeuvres musicales trouvées dans l'appartement de Gallus. Il paraît cependant que la liste n'en soit pas complète. Car l'inventaire se conclut avec la remarque que dans la cave se trouvaient encore de nombreux exemplaires défectueux („Item wsseliyakich defectuw mnoho w temz sklepe gest“), ce qui sans doute se rapporte aux compositions. L'inventaire ne cite pas d'autres objets ou affaires personnelles que sans doute possédait le défunt.

Aucune source ne nous informe sur la cause de la mort de Gallus. Il paraît que la supposition que le compositeur ait succombé à quelque mal aigu,<sup>35</sup> soit juste, car on ne saurait guère expliquer autrement sa mort prématurée, par laquelle se conclut en même temps la riche période de son activité créatrice dans la capitale tchèque.

#### REMARQUES

<sup>1</sup> Comp. Mäntuani J., Jakob Handl, *Opus musicum* 1/XIII, DTÖ IV/1, Wien 1899, p. XX.

<sup>2</sup> Voir *Selectiores quaedam missae*, vol. III, Introduction.

<sup>3</sup> L'original: *Ad authorem. Grata per aestivos dum carpinus otia soles / Membraque dulcis habet fessa labore sopor: / Galle, tuos (haud ficta loquor) miratus honores, / Cinthius ad resonum metra canebat ebur, / Nec mirum: quis enim Phoebeo carmine dignum / Quisvel Apollinea te neget esse chely. / Credo equidem, tua nunc aliter nec scripta loquentur // Te Aoniis puerum delituisse iugis. / Quid? Vel Hyperboreum æantu non vincis olorem? / Hoc mage conveniens sic tibi nomen erat, / Cantandi te vix melius qui noverit artem, / Saecula vocalem prisca tulere Linum. / Hoc tamen ad spurcos studium non vertis amores / Turpia nec Paphiae voce duella sonas; / Quae devota pii sed ament modulamina mystae / Te canere haec superum cultus amorque iubent. / Praesulis ergo tuos sub numine prome labores, / Quo nihil in Moravo clarius orbe nitet. / Nec detractorum verearis scommata, dum te / Musica turba ducem quem veneretur habet. — Ioannes Ierger scribebat.* Voir *Selectiores quaedam missae*, vol. I. — Le poème est bourré de contenu mythologique et, par conséquent difficilement compréhensible... On va essayer de donner une explication de certains endroits obscurs: „L'ivoire sonore“: probablement un instrument de musique à châssis en ivoire; „Aonia“ est la Béotie, et en Béotie, il y a le mont de Hélicon, la patrie des muses; „le cygne hyperboréen“: les Hyperboréens furent un peuple mythique qui adorait Apollon et qui vivait à l'extrême nord, s'occupant principalement de musique et de chant. Les poètes latins employaient souvent l'expression de „hyperboréen“ comme synonyme de „nordique“; probablement elle doit être interprétée ici dans ce même sens. Les cygnes des pays nordiques, contrairement à ceux qui vivent p. ex. en Grèce, excellent par leur chant merveilleux, loué par de nombreux auteurs de récits de voyages et naturalistes. L'Islandais Eggert Olafsen p. ex. donne une telle description des cygnes d'Islande: „Quant aux cygnes, il me faut mentionner que, dans les longues et ténébreuses nuits d'hiver, quand ils planent en larges vols dans les airs, leur chant est un véritable délice pour les oreilles. Il a un son semblable à celui du violon, seulement un peu plus haut. Le cygne chante toujours seul, ensuite, un autre cygne élève son chant, comme s'il répondait à l'autre...“ D'autres auteurs comparent le chant des cygnes nordiques „à des trombones résonnant au loin“, ou bien au „son en mineur de la trompette ou aux sons des cloches“;

— Linos: chanteur légendaire, le fils d'Apollon et de la muse Calliope, le maître d'Orphée; la déesse de Paphos: Aphrodite, la déesse de l'amour, qui avait son temple dans la ville de Paphos sur l'île de Chypres.

- <sup>4</sup> Comp. Mantuani J., ib., pp. XVIII, XIX.
- <sup>5</sup> Comp. Breitenbacher A. Oprava olomouckého dómu biskupem Stanislavem II. Pavlovským, Brno 1917, 4.
- <sup>6</sup> Voir Epicedion harmonicum, Prague 1589.
- <sup>7</sup> Comp. Breitenbacher A., ib., 4, 5.
- <sup>8</sup> Comp. Mantuani J., ib., p. XX ss.
- <sup>9</sup> Comp. Breitenbacher A., ib., 5, 6. Mantuani J., ib., XXIII, — Pour la solution de la question posée dans le texte viennent en considération les deux thèses, celle de Mantuani ainsi que celle de Breitenbacher. Bien que chacune ait pour le traitement du problème un point de départ en partie différent, l'une comme l'autre permettent la supposition que Gallus, vu ses rapports avec Pavlovský, soit venu à la cour épiscopale bientôt après sa consécration.
- <sup>10</sup> Comp. Breitenbacher A., ib., 6; Mantuani J., ib., XXII.
- <sup>11</sup> Comp. Breitenbacher A., ib., 6; Mantuani J., ib., XXII.
- <sup>12</sup> „... partim mutandae aerae minus sibi hic faventis, partim ob alias aequas et sufficientes rationes ab aula nostra dimitti petiit liberari(que)“, voir Cop. 70, p. 217—218. Archives de l'archevêché de Kroměříž.
- <sup>13</sup> „Illius petitioni ampliorique fortunae alibi etiam quaerendae deesse nolentes“, voir ib.
- <sup>14</sup> „... illum ut virum bonum et honestum artisque in primis suae peritiae singulari insignem de meliori nota commendantes“, voir ib.
- <sup>15</sup> Voir Mantuani J., ib., XXIII.
- <sup>16</sup> Comp. Materialien zur alten und neuen Statistik von Böhmen, vol. XII, Leipzig u. Prag 1794, article Versuch eines Verzeichnisses der vorzüglichern Tonkünstler in oder aus Böhmen, 234; Dlabacz G. J., Allgemeines historisches Künstler-Lexikon für Böhmen und zum Theil auch für Mähren und Schlesien, Prag 1815, 541; Fétis F.—J., ib.; Gerber E. L., Neues historisch-biographisches Lexikon, Leipzig 1812, vol. E—I, 468. — En tant que cette donnée fut citée, les auteurs plus jeunes la prirent dans la littérature lexicographique plus ancienne et aussi dans celle slovène (p. ex. Lavtžar J., ib., 58).
- <sup>17</sup> Voir p. ex. Materialien zur alten und neuen Statistik von Böhmen, ib., article cité.
- <sup>18</sup> Voir p. ex. Dlabacz G. J., ib., Ottův slovník naučný, X, 1896, 843.
- <sup>19</sup> Voir Doorslaer G. van, Die Musikkapelle Kaiser Rudolfs II., i. J. 1582 unter der Leitung von Ph. de Monte, ZfMw XIII, 486—487; Dlabacz G. J., ib., I, 2, 3.
- <sup>20</sup> Comp. Mantuani J., ib., XXX.
- <sup>21</sup> Comp. Ottův slovník naučný, II, 1926, 929.
- <sup>22</sup> Voir Winter Z., Život církevní v Čechách, 1896, II.
- <sup>23</sup> Voir Kralik Rich., Zur Geschichte der Wiener Kirchenmusik, Musica divina II, 15. — Kralik conclut que Gallus fut un employé impérial dans le sens plus large du mot, parce que l'église de St. Jean était sous le patronage de l'empereur.
- <sup>24</sup> L'original: Ecclesiae chorus tres me iam continenter annos occupat: dedi nonnulla, quae cantantur & audiuntur prope quotidie: adderem plura, ni viribus essent hoc tempore imparia meis. Ars integra est, sed neruus praeli & typographicum robor fractum, voir Harmoniae morales, vol. I., Introduction.
- <sup>25</sup> Voir Hout-Pleuroux P., Histoire de la musique religieuse des origines à nos jours, Paris 1957, 123. L'auteur dit: „Il est allé mourir à Rome, prématurément, à quarante et un ans.“
- <sup>26</sup> L'original: Iacobus Handl, germanus meus, qui anno ab hinc quarto ex hac in beatam (ut pie creditur) vitam migravit . . ., voir l'introduction aux Moralia 1596.

- <sup>27</sup> Voir Dlabacz G. J., *ib.*
- <sup>28</sup> Voir Maister M., *Annales Goerlicenses, Scriptores Lusatiae T. I., P. 2, p. 51.*
- <sup>29</sup> Comp. Fétis F.—J., *Biographie universelle des musiciens, 1883, III, 392—393.*
- <sup>30</sup> Comp. Schilling G., *Musikalisches Conversation-Handlexicon, Augsburg 1844, 557.*
- <sup>31</sup> Comp. *Materialien zur alten und neuen Statistik von Böhmen, ib.*
- <sup>32</sup> Voir Mantuani J., *ib.*, XXXII.
- <sup>33</sup> Voir Dlabacz G. J., *ib.*
- <sup>34</sup> Voir ms. 1173, fol. 217, *Archives de la ville de Prague.*
- <sup>35</sup> Voir Mantuani J., *ib.*, XXXI.

